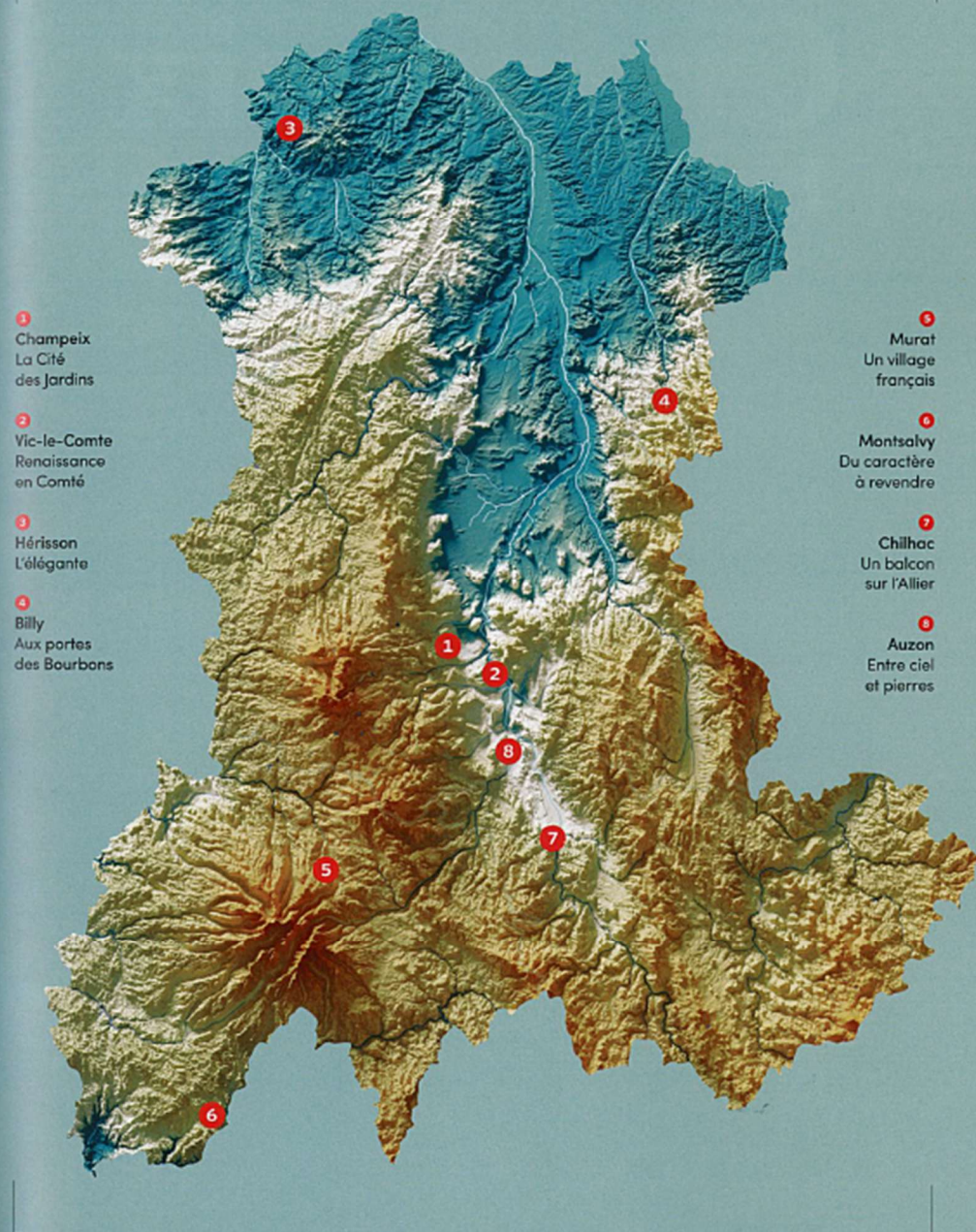


À la découverte des cités de caractère

Dossier réalisé par
Mathilde Forgereau
& Gilles Dupuy

Photos
Nicolas Anglade
(sauf mentions)

Sous le charme de leurs ruelles pavées et de leurs pierres patinées, les Petites Cités de Caractère auvergnates se distinguent par la richesse de leur patrimoine et la vitalité de leur vie locale. Anciennes cités médiévales ou forteresses oubliées, bourgs commerçants ou villages fortifiés, elles dévoilent des siècles d'histoire et un bâti remarquable. Mais derrière ce somptueux décor, elles cultivent surtout leur singularité grâce aux habitants et leurs élus, moteurs d'une réelle dynamique de préservation, de restauration et d'animation. Offrant un cadre de vie privilégié, c'est tout un art de vivre et une authenticité préservée que l'on vient chercher. Arpenter ces petites cités, c'est redécouvrir une beauté simple, une mémoire précieuse, une fenêtre sur l'Auvergne.



Murat

Un village français

Petit bourg de ville dans la campagne cantalienne, Murat est l'une des plus anciennes du département. Entre austérité et vitalité, la « Ville aux trois rochers » conjugue mémoire et modernité, foires traditionnelles et patrimoine, artisanat et gourmandises locales. Une Petite Cité de Caractère unique et fière, aux portes des monts du Cantal.

Texte
Mathilde Forgeron

Photos
Nicolas Anglade

Souvent j'ai traversé Murat pour filer vers Aurillac ou les sommets cantaliens. Pourtant, il faut lever les yeux et se laisser surprendre par cette ville minérale enserrée au pied de trois rochers - Bonnevie, Bredons et Anterroche - qui lui sculptent un décor théâtral. Héritage de l'activité volcanique, ces trois sentinelles sombres, coiffées respectivement d'une Vierge à l'enfant, d'une église prieurale et d'une chapelle, semblent veiller sur la ville depuis la nuit des temps.

Au XII^e siècle, la cité, vicomté puissante et fortifiée, comptait à son apogée 25 châteaux forts.

Une cité prospère

Il suffit de déambuler dans les ruelles pour sentir combien la roche noire a façonné l'identité de Murat. Est-ce le feu qui bouillonne dans les entrailles de cette terre, ou le passé qui se lit sur les murs de lave ? Fondée au cœur du volcan cantalien, Murat, dont les premières traces remonteraient à 270 ap. J.-C. - son nom signifierait « roc escarpé » en celtique -, raconte une histoire prospère dès le Moyen Âge grâce au commerce et à ses foires au carrefour stratégique de la Haute-Auvergne. Au XII^e siècle, la cité, vicomté puissante et fortifiée, comptait à son apogée 25 châteaux forts, 29 châteaux, 59 villages et 110 fiefs, ainsi qu'une communauté active d'artisans, commerçants et juristes. De nombreuses maisons médiévales et Renaissance aux façades sculptées, hôtels particuliers et tours fortifiées témoignent encore de cette richesse passée. Et dans ce dédale de toits de lauze, la collégiale Notre-Dame-des-Oli-



Spécialité locale depuis plus de 150 ans, le cornet de Murat, ce biscuit roulé à chaud en forme de corne, est sur toutes les cartes des desserts.





Au sommet du rocher de Bonnevie se dresse Notre-Dame de la Haute Auvergne : depuis 1978, cette statue de 14 m de haut veille sur la ville.



viens s'impose. Édifiée au XIV^e siècle, elle fut reconstruite après avoir été ravagée par la foudre et un incendie en 1493. À l'intérieur, un riche mobilier classé Monuments Historiques - un retable polychrome du XVIII^e siècle, divers objets d'orfèvrerie ou encore une copie de la statue de Notre-Dame, dont l'originale, volée en 1983, aurait été rapportée de croisade par Saint-Louis et aurait survécu à l'incendie, protégeant depuis la ville de la foudre - rappelle que Murat était un centre spirituel majeur. Mais Murat connu aussi de sombres heures. Suite à la mort du capitaine SS Hugo Geissler abattu par les maquisards, les troupes allemandes entrèrent en force le 12 juin 1944 et, 12 jours plus tard, 115 Muratais furent déportés à Neu-

gamme ; 75 n'en revinrent jamais. En hommage aux victimes de cette rafle, le Mémorial des Déportés, fondé en 2009, perpétue aujourd'hui leur mémoire à travers archives, témoignages et objets recueillis par l'association des Anciens déportés.

Une cité gourmande

Mais la ville n'a rien perdu de ses couleurs. Chaque vendredi matin, la place de l'Hôtel de Ville s'anime du traditionnel marché. Au fil des ruelles, les habitués discutent avec les producteurs, on fait le plein de légumes et de charcuterie d'Auvergne, on s'attarde aux terrasses des cafés ou sous les halles à la magnifique charpente métallique. Gourmande, la ville cultive aussi les adresses comme La Fabrique,

confiserie-chocolaterie artisanale bean-to-bar (« de la fève à la tablette »), ou Le Cellier de la Marmotte, temple du bœuf Salers, où Hélène Le Loup propose une gamme de plats cuisinés mais aussi des produits sucrés et salés fabriqués artisanalement. Mais la spécialité reste le fameux cornet. Croquant sous la dent, doré au four, ce biscuit roulé en forme de corne né au XIX^e siècle (plusieurs légendes existent quant à sa création) accompagnait en montagne les jeunes vachers. « C'est une tradition ancrée car toutes les fermes avaient des œufs, de la farine et du lait. C'est une recette très simple ! », énonce le pâtissier Sébastien Hourlier. Arrivé à Murat en 2024, il s'est initié à la fabrication du cornet auprès de son prédécesseur et saupoudre déjà la recette de petites subtilités dont il garde le secret... Mais il faut participer à la Fête du cornet, chaque année, pour comprendre l'engouement autour de ce biscuit traditionnel. Depuis 21 ans, cet événement initié par la municipalité et les boulangers de la cité,

DANS L'ŒIL D'ORANDINE

Bercé de savoir-faire et de poésie, l'atelier-boutique Orandine reflète l'univers d'Amandine : doux, rare et chaleureux. Joaillière passionnée, elle nous confie vouloir créer ses bijoux depuis l'enfance. Et aujourd'hui, elle illumine Murat de ses créations. Sa signature ? Le sur-mesure. « Souvent les gens apportent leur or ou leurs pierres, puis on dessine ensemble le futur bijou. Ils participent à chaque étape, j'y tiens beaucoup », sourit-elle en sortant son cahier de croquis. Puis, elle

marfèle, soude, sertit, polit tous les jours avec la même envie et le même amour. Mais la pièce maîtresse de son travail reste le Saint-Esprit. Emblématique du Cantal, ce pendentif en forme de colombe orné de trois pampilles, symboles de foi, d'espérance et de charité, fut longtemps offert pour les mariages et les baptêmes, avant de se transmettre dans les familles. Tombée sous le charme de ce bijou méconnu, Amandine qui, après de longues recherches et avoir créé les outils propres pour les restaurer, les fabrique depuis maintenant quinze ans, y

consacrant six à trente heures de travail selon les modèles. « Quand je restaure ces bijoux, je suis une enquêtrice : il faut comprendre comme il a été conçu, pourquoi et comment lui redonner vie. » Face à la demande et au coût de ce bijou en or, Amandine a décidé de le simplifier et d'en proposer aussi des versions plus contemporaines : en argent, en boucles d'oreilles, en miniatures... « C'est un bijou que j'affectionne particulièrement car je n'ai pas fait le tour. Il y a encore plein de choses à raconter... », assure-t-elle, l'œil brillant.



Le 12 juin 1944, 115 Muratais furent déportés à Neuengamme ; 75 n'en revinrent jamais.





L'ARÔME ANTIQUE

Dans les ruelles de Murat, on trouve des adresses chaleureuses comme l'Arôme Antique. De grandes tables conviviales, des chaises bistrot, un poêle à bois, des bibelots chinés et Aston, le chat, qui sommeille sur son coussin... Ouvert en 2008 par Mickaël, originaire de la vallée du Rhône, ce bistrot de pays niché dans une emblématique bâtisse du XIII^e siècle cultive une ambiance simple et authentique et une délicieuse cuisine traditionnelle. Seul en salle comme aux fourneaux, le tenancier propose une carte à l'ardoise évoluant au gré du marché, des saisons et de l'humeur. Escargots en persillade, os à moelle, viande de Salers et d'Aubrac... Il choisit des produits de qualité en circuit court issus des fermes et producteurs locaux. Notez qu'à l'étage, trois gîtes accueillent aussi les visiteurs, et bientôt, une cave à vin aménagée dans les sous-sols complètera l'adresse d'un espace de dégustation et de vente à emporter.



Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, Notre-Dame-des-Oliviers, agrandie au fil du temps, abrite un riche mobilier classé.



avec l'Association « Le Cornet de Murat », réunit près de 20 000 visiteurs ! En ce rendez-vous festif et gourmand, l'association propose une dizaine de cornets garnis sucrés et salés, fournis par les boulangers. Traditionnellement à base de chantilly et de myrtilles, il se déguste à toutes les sauces : confiture, chocolat, noisette, mais aussi foie gras, houmous ou fromage... Il est l'ambassadeur gourmand de la cité.

De feu et de pierre

Ville de lave, Murat est aussi une terre d'artisans inspirés par la rudesse et le feu de sa pierre. Tandis que, chaque été, le Festival des Métiers d'Art et le salon Vivre en laine, investissent les ruelles du bourg, à deux pas de la collégiale, la coutellerie À l'Âge de Bronze perpétue un savoir-faire ancestral. Philippe Vacher y crée des couteaux uniques : les Murat, aujourd'hui marque déposée. Inspirés des couteaux pliants du XVIII^e siècle, ces pièces aux lignes sobres et élégantes ont pour singularité une mitre arrière qui les équilibre dans le creux de la main. Lames en acier, inox ou damassée, manches en bois régionaux, cornes ou ivoire de mammouth fossilisé... La fourniture, décapée à Thiers, est ensuite montée à Murat. Forte de son succès, la gamme de couteaux de poche est aujourd'hui déclinée en pièces de table et s'exporte bien au-delà du Cantal - ses couteaux ont trouvé place sur les tables étoilées, jusqu'à Singapour... Non loin de là, c'est Amandine Tardieu qui façonne avec grâce des bijoux inspirés de la tradition cantalienne qu'elle réinvente avec finesse : le Saint-Esprit. Entre mémoire et élégance, ce magnifique pendentif incarne l'âme de Murat (voir encadré p.37). Mais la cité cache aussi une autre richesse, la diatomite, qu'elle extrait depuis plus d'un siècle de son sol volcanique. Surnommée « l'or blanc de Murat », ce minéral issu d'algues fossilisées (la diatomée), est exploité pour la filtration alimentaire et pharmaceutique, pour ses propriétés filtrantes et isolantes, par des industriels dont Imerys Filtration France, qui ouvre ses portes aux visiteurs. Étourdissante de surprises, Murat a ainsi tant à offrir, en ses murs comme au-delà. Il suffit de lever les yeux vers les pentes du Plomb du Cantal pour prolonger l'escapade. Porte de la vallée de l'Alagnon, des plateaux d'estives et des crêtes du volcan, c'est ici que les randonneurs enfilent leurs chaussures avant de partir vers les sommets, que les cyclistes reprennent haleine avant d'attaquer les cols, et que les rêveurs, comme moi, s'assoient sur le rocher de Bonnevie pour contempler la ville ronronner dans son cirque de lave. — a



Murat est aussi une terre d'artisans inspirés par la rudesse et le feu de sa pierre.



SUR LES CHEMINS

Murat est le point de départ de magnifiques itinéraires - le GR400 et le tour du volcan cantalien, le GR465 reliant Murat à Conques, ou encore la Via Arverna -, mais aussi, de trois sentiers plus familiaux (moins de 2h45) qui s'élèvent vers les hauteurs : l'un vers la forêt de Giou, les autres vers le rocher de Bonnevie ou Chastel-sur-Murat. Et pour les grands cyclistes, un itinéraire cyclo et un itinéraire VTT ouvrent la voie à travers une nature volcanique et sauvage.

50 ans de caractère

Il y a 50 ans, Jean-Bernard Vighetti, ancien directeur de l'office de tourisme de Rennes, créait la marque « Petites Cités de Caractère » afin de valoriser les communes, rurales par leur implantation, mais urbaines par leur histoire et patrimoine, ayant vu leurs fonctions politiques, économiques, commerciales ou religieuses réduites à peau de chagrin. Fédérateur, ce projet de sauvegarde du patrimoine, de promotion et d'accompagnement des élus anime d'une dynamique nouvelle ces cités qui jouissent aujourd'hui d'une belle renommée. Entretien avec Anne Soula, coordinatrice régionale des Petites Cités de Caractère en Auvergne-Rhône-Alpes.

Propos recueillis par
Mathilde
Forgereau

Photo
Héritic

A : Qu'est-ce qui a motivé la création de l'association des Petites Cités de Caractère ?

AS : La marque a été créée il y a 50 ans en Bretagne, par des élus, pour des élus, à une époque où, avec l'exode rural et la perte de population, ces communes rurales qui possédaient un patrimoine extrêmement riche ne pouvaient plus porter le poids de ces héritages. Ainsi, ils se sont dit qu'en formant un réseau de petites communes, qui avaient les mêmes problématiques et le même potentiel patrimonial, elles seraient plus fortes. Puis la marque est arrivée en Auvergne-Rhône-Alpes en 2014, grâce à notre président actuel, M. Christian Montagne, maire de Marcolès, qui en entendait parler et la souhaitait pour sa commune.

A : Pourquoi avoir choisi cette appellation ?

AS : Une cité est une commune qui a une histoire de

ville au sens urbain, c'est-à-dire un parcellaire de cité construit à l'intérieur de remparts à l'époque médiévale par exemple, et non un parcellaire diffus de villages. C'est un petit bourg de moins de 6 000 habitants, qui a été ville à une époque de son histoire et qui en garde des traces dans son urbanisme. Et de caractère, car elles doivent posséder un patrimoine homogène de qualité qui rappelle son histoire glorieuse.

A : Quelles sont les missions de la marque ?

AS : C'est une marque créée par des élus pour des élus, donc très adaptée à leur travail de terrain. Et nous, techniciens, sommes là pour partir du territoire et accompagner ces élus dans leur projet de développement. C'est une marque qui souhaite faire du patrimoine un levier de développement du territoire. À travers cet objectif central, elle a plein de mis-

sions : proposer des journées techniques, de formation, de l'ingénierie, chercher des financements, monter des projets pour les communes, les accompagner au quotidien... Aujourd'hui, nous sommes en train de monter au niveau régional un projet de médiation culturelle : des parcours de découverte du patrimoine, des petits livrets chartés, gratuits, qui permettent de visiter les 44 communes, ainsi que des cartes numériques interactives. Nous avons aussi des réseaux départementaux qui se sont constitués dans le Cantal et le Puy-de-Dôme, qui organisent les Journées de Caractère du Puy-de-Dôme par exemple, pour associer une visite patrimoniale à un spectacle culturel.

A : Ces villages sont-ils animés d'une dynamique riche et vivante toute l'année ?

AS : Une Petite Cité de Caractère est une cité vivante qui évolue, et non une cité mu-



« Une Petite Cité de Caractère est une cité vivante, qui évolue (...) »

sée. L'idée est que l'on puisse vivre dans le patrimoine, qu'il soit vivant, qu'on puisse aller à l'école, travailler, avoir des loisirs, des maisons de santé, des commerces, pour que les habitants puissent trouver tous les services possible.

A : Qu'est-ce qui fait la singularité de nos Petites Cités de Caractère en Auvergne ?

AS : Nos petites cités de caractère sont assez diversifiées. On a la plus petite en Haute-Loire, Chilhac, avec ses 176 habitants, et la plus importante, Vic-le-Comte, avec 5 200 habitants. On a des typologies différentes : des cités de montagne et des cités de plaine. Besse avec sa pierre noire, Nonnette avec sa pierre blanche... On peut

toutes les découvrir sans jamais se lasser. Elles ne se ressemblent pas. Notre tâche est de les aider à développer leur singularité première.

A : Constatez-vous de réelles retombées économiques et touristiques dans ces cités ?

AS : Dans les communes avec des offices de tourisme, on a une hausse de fréquentation d'au moins 20% la première année. Certains élus utilisent aussi la marque pour aller chercher des subventions auprès des financeurs, les visiteurs nous disent qu'ils viennent car c'est un gage de qualité, et les habitants viennent s'y installer pour un cadre de vie apaisé, préservé et respecté.

A : Cette démarche s'inscrit-elle aussi dans une démarche de tourisme durable ?

AS : Vivre dans une Petite Cité de Caractère, c'est vivre déjà dans une cité historique durable. Ces cités sont souvent présentes depuis 1 000 ans, se sont reconstruites sur elles-mêmes, et l'intérêt est de savoir comment elles pourront être habitables plus tard en intégrant le développement durable. Aujourd'hui, l'association a recruté deux collaborateurs, l'un réalisant un audit au regard du tourisme durable, l'autre travaillant sur l'état des services et des cheminements qui relient les petites cités d'Auvergne-Rhône-Alpes entre elles, afin que les visiteurs puissent venir à pied, à vélo, traverser nos petites cités de caractère, poser leurs bagages, pouvoir visiter les communes, etc.